nement et la santé). Au fil des projets de start-up qui se montent, de nouveaux secteurs potentiellement porteurs émergent comme l'aéronautique ou l'économie de l'océan. « De nouvelles filières sont à structurer pour se créer des champs d'opportunité de développement économique : la croissance bleue, l'aéronautique, les services de proximité, le tourisme... Ces secteurs peuvent devenir des leviers de croissance pour l'économie réunionnaise. La Réunion offre notamment un immense terrain de jeu pour l'économie bleue. La crise requin pourrait devenir une opportunité pour développer des innovations d'adaptation », espère Laurent Gaboriau.

« Je suis convaincu qu'il y a de l'innovation partout, ce n'est pas limité aux start-up. Le principe de la start-up, c'est d'aller vite pour que l'idée rencontre très rapidement son marché. Normalement, la courbe d'une start-up doit être exponentielle : au bout de 2 ans, tu dois avoir trouvé ton « produit market fit » (l'adéquation parfaite entre le produit et le marché, ndlr). A la Réunion, pour l'instant, aucune start-up n'a atteint ce seuil, même si certaines ont de très beaux projets », estime Fabien Degieux. « Mais on ne devrait plus tarder à y arriver grâce à tout ce qui a été fait depuis 6 ans. De nombreux acteurs ont semé les graines des jeunes pousses qui vont devenir les patrons de demain. On a aujourd'hui un écosystème très favorable à la Réunion. Même si on a encore du retard sur certaines choses par rapport à la métropole, comme l'accès aux investissements. »

En chiffres

2005
création de Qualitropic

110
adhérents

64
projets toujours labellisés depuis 2006
29 en agroalimentaire
14 en environnement
7 en santé
5 en bioénergie

20 millions d'euros
budget du pôle

Quelques projets phare

- **GABIR.** (Gestion agricole des biomasses à la Réunion). Il s'agit de diminuer les importations d'engrais chimiques en valorisant les déchets organiques locaux. Le projet est en phase de recherche.
- **METEOR.** L'unité de méthanisation de déchets verts et de biomasses agricoles devrait voir le jour fin 2018 : elle fabriquera des engrais.
- **PATZERBAZ.** La société horticole de Bassin Plat (SHBP) et la société Plant advanced technologies travaillent pour extraire des molécules des systèmes racinaires des plantes endémiques pour créer de nouveaux médicaments.
- **BIOPAINTROP.** A partir de molécules issues de plantes locales, l'objectif est de mettre au point des peintures anti-fouling : la phase de recherche s'est achevée fin 2017, l'industrialisation démarre.
- **TROPIFISH.** Labellisé en février 2014, le projet est porté par Nutrima en partenariat avec Hydrô Réunion (ex ARDA). Il porte sur la conception d'aliment spécifique pour les poissons tropicaux.

Qualitropic
Innover dans la bio-économie tropicale

Le pôle de compétitivité Qualitropic est encore peu connu du grand public. Pourtant, il accompagne l'innovation depuis maintenant 13 ans. D'abord dédié aux projets dans le secteur agroalimentaire, Qualitropic aidait le développement de valorisations alimentaires et non-alimentaires à partir des ressources tropicales. Changement de cap depuis. Le pôle s'est spécialisé dans la bio-économie tropicale. A sa tête, Françoise Delabaere.

Pourriez-vous définir ce qu'est une innovation ?

Françoise Delabaere : L'innovation c'est très large. Ça peut être le procédé, la méthode de vente, la distribution, les ressources humaines. C'est un processus de créativité. Mais pour qu'il y ait innovation réellement, le produit ou le service doit aller jusqu'à la mise en marché et pouvoir se vendre. Car on a tendance à mélanger recherche et innovation, ce qui n'a rien à voir. Ainsi, trouver un intérêt de santé à une nouvelle molécule à partir d'une plante locale, c'est de la recherche. Alors que trouver une nouvelle crème anti-rides ou un médicament à base de cette molécule, c'est de l'innovation car il y a des clients au bout. L'innovation c'est une nouvelle idée qui rencontre un marché. Sans marché, il n'y a pas d'innovation.

Des innovations de rupture à la Réunion, c'est possible ?

Françoise Delabaere : Le tissu économique local est composé d'une majorité de petites entreprises : il y a peu de chances qu'elles génèrent une innovation de rupture qui amènerait un bouleversement complet des usages. La plupart des innovations locales sont des innovations d'adaptation qui permettent de développer des produits réellement adaptés à la Réunion. Mais même cette innovation d'adaptation peut trouver des débouchés à l'export car elle peut potentiellement concerner tous les pays qui ont le même environnement que nous. La Réunion a une place à se faire dans la tropicalisation des technologies. L'innovation de rupture crée une émulation sur le territoire, mais elle reste rare.

> *La Réunion a une place à se faire dans la tropicalisation des technologies. L'innovation de rupture crée une émulation sur le territoire, mais elle reste rare."*

L'innovation est-elle naturelle pour les chefs d'entreprises réunionnais ?

Françoise Delabaere : L'éloignement de l'île a toujours poussé les chefs d'entreprise à être créatifs, notamment dans l'agroalimentaire. L'innovation est inscrite dans les gènes de la Réunion. Alors que notre modèle économique est pour l'instant basé sur les soutiens financiers venus de métropole et d'Europe, nous devons passer un cap car nous sommes dans un monde ultra-concurrentiel. L'innovation apporte du business, c'est essentiel sur un marché comme le nôtre.